

Humpty - Deumpty



I] L'analyse linéaire

Alice reconnaît Humpty-Dumpty, c'est donc qu'elle en connaissait son existence et son nom !

Humpty-Dumpty est en fait un personnage connu d'une comptine enfantine populaire que les mères chantaient aux enfants. C'est celle qui est citée un peu plus loin. La comptine ne contient pas la description d' Humpty-Dumpty mais celle-ci est connue de tous, il s'agit d'un oeuf anthropomorphisé et ce nom se rapporte plutôt à un personnage petit et maladroit.

C'est en fait ce personnage étonnant qui va se trouver être le dépositaire dans « De l'autre côté du miroir » de la définition des mots et de la logique, rien que cela, à lui tout seul! Mais laissons le temps à Alice de découvrir ce personnage mystérieux, qui ressurgit des souvenirs de son enfance.

Alice voyant en « chair et en os » Humpty-Dumpty , celui de la comptine, sur un mur, se demandait comment cette situation pouvait être réalisée, tant le fait d'être un oeuf et de se trouver en haut d'un mur était improbable. Elle pensa fort naturellement que Humpty-Dumpty était empaillé et qu'effectivement, il ressemblait à un oeuf ce que ce dernier entendit.

C'est sur ce sujet que la conversation s'engage, fort mal d'ailleurs. Ce premier échange très bref, va donner l'atmosphère du reste du chapitre et de l'ensemble de la pensée carrollienne. Humpty-Dumpty entend donc Alice dire qu'il ressemble à oeuf et lui rétorque qu'il est exaspérant de se faire traiter d'oeuf. Et Alice de répondre qu'elle ne l'a pas traité « d'oeuf » mais a seulement dit qu'il en avait la forme. Pour Humpty-Dumpty, la remarque est de caractère éronné alors que pour Alice, elle semble naturelle. Qui a raison ? Où est le problème? Il est plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. D'une part, il faudrait savoir ce que représente un « oeuf » pour Humpty-Dumpty, et cela nous ne le savons pas mais nous pouvons l'imaginer compte-tenu de sa réaction négative. En effet, quelle serait notre réaction si l'on nous comparait à un singe ? Ensuite on peut se poser la question de la légitimité de la remarque d'Alice. Elle est de bonne foi et il est indéniable qu'Humpty-Dumpty ressemble à un oeuf par sa forme, même si « De l'autre côté du miroir » il y a quelques inversions, les poules et leurs oeufs ne semblent pas en avoir été affectés. Il y a un autre point clé du petit dialogue, c'est celui de l'existence d'un isomorphisme entre « être traité de » et « ressembler à », car Humpty-Dumpty, qui nous le verrons s'avère être le maître des mots et de la logique, fait ici un passage qui semble douteux. C'est peut-être pour cela, qu'il n'est pas encore tourné vers Alice, qu'il regarde de l'autre côté du mur, qu'il est placé au dessus d'elle qui écarte les bras pour le recevoir en cas de chute. Il semble qu'Humpty-Dumpty, commette au départ une approximation entre ces deux expressions qui ne sont pas identiques. Cependant Alice a dit qu'il ressemblait « en tous points à un oeuf », et mathématiquement (ou logiquement), Humpty-Dumpty a raison, il peut se considérer comme traité d'oeuf, car « ressembler en tous points » équivaut logiquement à « être ». Alice de bonne foi, ne semble pas le percevoir comme cela, fait appel au beau, qui j'imagine n'a pas de sens dans l'univers d'Humpty-Dumpty et s'étonne que cette conversation n'en soit pas une!

En fait, elle en est bien une, mais Humpty-Dumpty et Alice vont avoir à faire un long chemin pour se comprendre et pour l'instant Humpty-Dumpty, lui présente son dos, parle à un arbre et pas directement à elle. Et s'il en est ainsi, ce n'est pas parce qu'Humpty-Dumpty ne peut faire face à Alice mais bien parce que certains préalables sont nécessaires pour que le dialogue puisse commencer! La suite de la conversation va les rapprocher (légèrement) car Humpty-Dumpty va pouvoir énoncer quelques préalables afin de s'accorder.

Il reste un point à éclaircir, les deux traductions de Parisot et de Pappy du nom d'Humpty-Dumpty, sont différentes. Le premier choisit de garder la consonnance et de rajouter un « e » avant le « u », le second le renomme, « Le gros coco ». Il me semble que conserver le nom et la sonorité correspondent mieux à la volonté de Carroll, afin de placer ce personnage d'une « Mother Goose rhyme » au centre de l'histoire. Le renommer pour le décrire me semble être une erreur. Alice s'exclame le connaître aussi bien que si nom était écrit cent fois sur sa face. C'est donc qu'elle a intériorisé ce personnage. Il n'en serait pas de même si elle devait changer sa dénomination pour le nommer. Alice le connaît, le reconnaît car on lui a chanté cent fois la comptine et elle s'est fait une représentation mentale très claire d'Humpty-Dumpty. Non seulement, la traduction « Le gros coco » me semble maladroite mais en plus la conservation de son nom confère à Humpty-Dumpty, une position de dépositaire de la tradition, de l'orthodoxie. En effet, Alice n'hésite pas une seconde avant de reconnaître Humpty-Dumpty, c'est donc que la façon dont on lui a décrit ce personnage, sa représentation et la réalité qu'elle trouve « De l'autre côté du miroir » coïncident, à la puissance cent pourrait-on ajouter.

Comme pour se rassurer de ce premier dialogue de sourds, Alice se remémore la comptine qu'elle connaît par coeur et la fredonne, Humpty-Dumpty est agacé car il entend marmoner. On ne sait pas si c'est par le chant tout entier ou par la remarque d'Alice sur le dernier vers. En fait, cela est indifférent car dans l'univers d'Humpty-Dumpty, cette comptine n'est pas connue et n'a pas de sens, ceci équivaldrait pour lui à connaître son principe créateur et la remarque d'Alice sur la longueur relative de vers poétiques ne font pas partie des références d'Humpty-Dumpty. Qu'Alice dise quoi que ce soit, elle marmonera. C'est donc pour cela, afin de sortir de la « poésie » qu'Humpty-Dumpty reprend la parole pour aborder la question fondamentale du « nom ». Il demande à Alice son nom et le genre d'affaire qui l'amène ici, sous entendu *sens du nom et logique des choix*.

Malheureusement, Alice n'entend pas du tout la question de la sorte et lui répond qu'elle s'appelle Alice, qui comme nous commençons bien à comprendre, n'est absolument pas porteur de sens pour Humpty-Dumpty, alors que pour Alice, elle ne voit pas ce qu'elle pourrait répondre d'autre. Humpty-Dumpty à la recherche d'un nom qui serait l'équivalent synthétique d'une définition préalablement donnée, reste sur sa faim! En ce qui le concerne c'est évident son nom possède une définition « avoir la forme qu'il a », « fort belle d'ailleurs » précise-t-il en attribut, mais Alice n'en possède pas et se définir comme elle est, est impossible; il faudrait qu'elle utilise le nom d'Humpty-Dumpty, ce qui ne lui est pas autorisé puisque ce nom est déjà affecté pour lui-même. Humpty-Dumpty signifie donc la forme qu'a Humpty-Dumpty, car la définition de ce nom a été préalablement établie, elle n'est pas négociable, et Alice ne peut rien trouver à redire puisqu'elle l'a reconnu. Humpty-Dumpty lui répond très logiquement qu'avec un nom comme ça, elle pourrait avoir n'importe quelle forme. Pour se donner une idée, il suffit de se donner un prénom en langue étrangère et d'en deviner le sexe. La plupart du temps, la sonorité n'évoque rien et ce prénom pourrait être porteur de n'importe lequel des deux sexes, et même ne pas être considéré comme un prénom. Les remarques d'Humpty-Dumpty et d'Alice sont donc les remarques implacables que doivent affronter tous les spécialistes étudiant le langage comme objet formel et logique, voulant automatiser la langue et réaliser une modélisation sémio-linguistique.

Humpty-Dumpty et Alice, en quelques phrases, nous transportent donc dans cet univers (s'il est unique!) complexe de la langue et de la logique, la logique du langage n'étant pas forcément écrit en langage logique comme nous le rappelle les deux protagonistes ayant chacun leurs propre mode de fonctionnement.

Nous pouvons maintenant nous diriger rapidement vers « logique sans peine » de Lewis

Carroll afin de découvrir le cheminement qui nous amène à l'établissement du « nom », si cher à Humpty-Dumpty. Pour cela, tournons-nous vers le premier chapitre du livre afin de résumer très brièvement son contenu.

En premier lieu Carroll considère que l'univers contient des « **choses** » : « je », « Orléans », « une banane », « une rougeur » et que ces choses ont des « **attributs** », par exemple, « grand », « rouge », « vieux ». Un attribut ou un groupe d'attributs est appelé « **une qualité** ». Il s'agit ensuite de classer les choses par « **classe** ». Si l'on regroupe toutes les choses, la « **classe choses** » obtenue contient l'univers. On peut ainsi penser à la classe choses et penser à la classe qui possède une particularité que les autres n'ont pas, appelée différence, on appellera dans ce cas la classe « choses » « **genre** » et la partie ayant la particularité, « **espèce** ». La classe peut-être « *réelle* » ou « *imaginaire* » suivant qu'elle existe ou qu'elle n'existe pas.

Par exemple: on peut constituer la classe réelle des choses ayant des rues, des trottoirs, des maisons et des immeubles, dans ce cas les choses forment un genre, les villes une espèce formant la classe réelle « ville ». On peut constituer la classe irréaliste des « bébés soulevant facilement une tonne ».

Une classe composée d'un seul représentant est appelée « **individu** », par exemple: villes préfectorales du Loiret, à savoir Orléans.

Carroll effectue ensuite une « **division** » des classes qui peut aussi s'appuyer sur le principe de « *dichotomie* ». Par exemple, les livres vieux et non vieux puis ensuite français et étranger forment quatre classes.

C'est ensuite qu'est affecté le « **nom** » comme synthétisant une classe préalablement définie par ce que l'on appellera « **définition** ».

Ainsi le nom est un substantif ou une expression composée à partir d'un substantif et d'un ou plusieurs adjectifs.

Inutile de rentrer dans les détails de l'exemplification pour voir que des choses de l'univers, de leur regroupement et de leur séparation naissent les classes puis les noms et les définitions. Il s'agit ici d'une généralisation du dictionnaire usuel, où tout nom possède une définition formée de noms possédant eux-mêmes leur définition. On peut ainsi remonter jusqu'à la définition racine faisant intervenir « les choses ».

Pour revenir au dialogue initial, les remarques d'Humpty-Dumpty sont en cohérence avec cette architecture dichotomique et univoque. Il est de plus intéressant de revenir un peu en arrière sur le dialogue lorsque qu'Alice tente de se rattraper en vantant la beauté de certains oeufs. Humpty-Dumpty lui rétorque qu'elle n'a pas plus de bon sens qu'un nourrisson. Cette réplique est intéressante à double titre. En effet à qui viendrait-il l'idée de redéfinir quelque chose qui l'est déjà? Le tenter relève du spécialiste, ce qu'Alice n'est pas, ou de celui qui n'a pas conscience de le faire. Humpty-Dumpty ne choisit pas n'importe lequel de ces inconscients pour dépeindre Alice, il aurait pu choisir le fou, l'inconscient, le naïf, l'ignorant. Non, il choisit le nourrisson, et c'est justement du nourrisson que provient sa propre définition. C'est par la transmission de la comptine au nourrisson qu'Humpty-Dumpty existe et c'est justement cela qu'il retourne à Alice. On peut alors se poser la question de l'origine des noms et de leurs définitions, qui comme l'oeuf et la poule, s'originent l'un l'autre. Carroll ne pouvait pas mieux choisir qu'un oeuf pour en être le bien curieux et mystérieux

garant. En quelques répliques, Carroll nous plonge dans la genèse du verbe et de sa transmission curieuse.

Le décor est maintenant planté, le dialogue peut enfin commencer. Mais Alice n'en est pas au bout de ses peines, car maintenant que la page des choses et de leurs attributs est tournée, elle va être confrontée à la logique froide et implacable du maître Humpty-Dumpty. Elle a fait table rase des dialogues précédents car elle pense qu'Humpty-Dumpty est en fait un être pointilleux, obsédé par la précision et qu'il serait vain de le reprendre à chaque phrase. La prochaine fois qu'elle parlera avec lui, elle fera certainement bien attention de définir préalablement les choses, mais pour l'instant un point plus important l'étonne « pourquoi Humpty-Dumpty est-il seul en haut de son mur? ». Alice cherche sans aucun doute à savoir si personne ne peut parler durablement avec lui, s'il a fait fuir tout le monde avec son esprit sec et intransigeant, ou s'il possède des amis qui ne seraient pas là pour le moment. Mais Humpty-Dumpty, n'entend pas la question, qu'il trouve d'ailleurs trop simple, comme cela. Il est simplement tout seul car il n'y a personne avec lui! Pour Humpty-Dumpty, seul s'oppose à non-seul et répondre à cette question ayant simplement deux réponses possibles, d'autant plus immédiates que la question le concerne. Il avait en fait le choix de répondre justement « je suis seul car il n'y a personne avec moi » ou faussement « je suis seul car il y a quelqu'un avec moi ». C'était en effet beaucoup trop simple pour lui. Alice va donc poser une deuxième question qui prenant la forme très simple de « Ne croyez-vous pas que sur le sol, vous seriez plus en sécurité? » va nous emmener plus loin qu'Humpty-Dumpty ne pensait, contrairement à ce qu'il dit. On peut penser que pour Humpty-Dumpty tomber sur le sol signifie pour nous mourir, dans ce cadre, il n'est pas étonnant que tomber lui paraît impensable et que le sol ne constituerait naturellement pas un havre de sécurité, dans le sens où Alice l'entendait. Cependant pour la première fois, Humpty-Dumpty fait un pas vers Alice en envisageant l'hypothèse comme possible, la jugeant quand même en passant, saugrenue et la question d'Alice, quasi nulle et non avenue. Si l'éventualité se produisait, Humpty-Dumpty avance qu'il y a la promesse du Roi. On peut considérer que le Roi est à Humpty-Dumpty ce que Dieu est pour les croyants de notre monde. Ainsi Humpty-Dumpty se déplace sur le terrain de la croyance et bégaille, il ne parvient pas à terminer sa réponse. Il est d'autant plus surpris qu'Alice connaît ce qu'il adviendrait dans le cas de la chute: le roi enverrait tous ses chevaux et ses soldats. Cependant lui seul devrait connaître l'origine de ce pacte. Soit effectivement il a rencontré le Roi, qui lui a parlé comme Dieu lui aurait transmis un message, et c'est ce qu'Alice aurait pu entendre, ou bien il a raconté cette histoire, ou on lui a raconté et nous sommes, dans ce cas dans un processus de transmission oral des croyances, rompant radicalement avec la logique de la transmission des définitions du début du chapitre. A ce moment Humpty-Dumpty est au plus près du paradoxe de sa création et de sa fin, sujet vers lequel il a bien voulu s'engager, certainement par sympathie pour Alice qui ne s'est jamais laissée déstabilisée par cette surprenante conversation. Pour la première fois, dans le dialogue, Alice semble prendre le pouvoir, et c'est sur le domaine de la croyance qu'elle va le faire. Elle ne tarde pas à préciser que cette information provient d'un livre, ce qu'Humpty-Dumpty ne peut concevoir. Il ironise en insinuant que la plus « grande » histoire que l'on peut trouver dans un livre serait au mieux l'Histoire d'Angleterre, ce qui confirme bien le caractère métaphysique de ses propos. Il se proclame l'Elu et permet à Alice, dans toute sa grandeur, de lui serrer la main. C'est l'illustration de Teniel. Nous sommes ainsi passé d'un Humpty-Dumpty qui tournait le dos à Alice et ne semblait pas lui parler à un Humpty-Dumpty qui lui tend la main, et cette poignée de main symbolique se réalise dans le domaine des croyances comme pour dire que tout système logico-linguistique, aussi structuré soit-il, rencontrera ses propres limites. Si Humpty-Dumpty prenait entièrement conscience de cela, son sourire s'élargirait jusqu'à faire le tour de sa tête, le décapitant ainsi instantanément et provoquant sa mort. C'est pour cela qu'Humpty-Dumpty doit s'en remettre à la croyance, que dans un tel cas, les soldats le relèveraient. La comptine dit en plus le contraire, ce qui confirme le caractère de croyance à cette affirmation, mais Alice le lui cache.

S'en est beaucoup pour Humpty-Dumpty de soutenir une conversation aussi éloignée de son cadre habituel. Il doit faire marche arrière et ne dit pas à Alice qu'elle va trop loin mais trop vite! Cette information est importante pour la suite car, Carroll nous indique ici, l'inversion espace-temps dans le cadre de référence d'Humpty-Dumpty. Dans ce rapport d'inversion, on peut dorénavant réinterpréter le fait qu'Humpty-Dumpty se trouve en haut, sur le mur, ce qui impliquerait en fait qu'il aille vite, très certainement dans la logique et le raisonnement et qu'Alice qui se trouve en bas soit bien plus laborieuse. Sa chute correspondrait ainsi à un ralentissement jusqu'à l'arrêt total de ses facultés mentales. Cela n'enlève pas la validité des interprétations précédentes concernant la croyance et permet même de pousser jusqu'à la métaphore mécanique, ou aujourd'hui informatique, avec le Roi, les chevaux et les soldats, espèce de main extérieure qui viendrait remettre sur pieds le système, dans le cas où celui-ci viendrait à être défaillant.

Ainsi donc Humpty-Dumpty, prenant conscience qu'il est sur le terrain de la croyance, demande à Alice de revenir à la proposition précédente dont il est certain de la validité par l'application d'un raisonnement logique sans faille depuis le début (notre Humpty-Dumpty originel revient au galop !). Alice ne s'en rappelant pas, ce qui n'est pas étonnant car elle n'est pas aussi soucieuse qu'Humpty-Dumpty de la perfection de ses avancées, il lui propose de revenir à zéro, ce qui pour lui est équivalent. Humpty-Dumpty adore le questionnement car il pense que la logique et la précision de son discours, lui permettent de parvenir à une résolution complète de toutes les situations qu'il peut rencontrer. Il pose donc à Alice la question « Quel âge avez-vous dit que vous aviez ? ». Alice se laisse prendre au piège, pensant naïvement qu'Humpty-Dumpty lui demandait son âge. Ce qu'elle donna. Mais ce n'est pas ce qui lui était demandé. Elle devait répondre qu'elle ne l'avait pas donné auparavant. Humpty-Dumpty a certainement voulu poser une question aussi facile que la première qu'elle lui avait posé, encore par gentillesse envers Alice, mais celle-ci, manquant de vigilance, s'est laissée prendre au piège du langage logique. Comme un ordinateur, Humpty-Dumpty pouvait poursuivre la conversation en utilisant dorénavant l'âge qu'elle venait de prononcer par mégarde, ce qu'il ne tarda pas à faire en disant que si cela avait été lui, il se serait arrêté avant à sept ans. Et Alice de rétorquer qu'elle n'a jamais demandé l'avis de personne sur la croissance (ce qu'Humpty-Dumpty prend pour une marque de fierté de sa part) et que l'on ne peut s'arrêter de grandir. En se rappelant de l'inversion espace-temps d'Humpty-Dumpty, la réplique qu'il lance est plus aisée à comprendre. Il remarque que si un enfant peut difficilement s'arrêter seul, il le peut facilement à deux. En effet, si la croissance dans le temps devient une progression dans l'espace, un enfant qui court peut facilement se faire arrêter par un autre et la logique d'Humpty-Dumpty ne faillit toujours pas.

Alice qui ne semble toujours pas décontenancée par le dialogue imposé par Humpty-Dumpty, poursuit la conversation selon son mode usuel de fonctionnement, celui de l'affectif, en le complimentant sur la beauté de sa ceinture, car comme le remarque l'auteur, une systématisation de l'alternance de la prise de parole semble se mettre en place comme si l'on jouait à un jeu. Le duel laisse place au jeu, le narrateur intervient et explique les règles de l'alternance de choix des sujets. Humpty-Dumpty vient de poser la question sur l'âge d'Alice, il est tout naturel que ce soit à Alice de lancer le sujet suivant, qui pour la seconde fois du chapitre va porter sur le beau. Nous pouvons comparer ici l'attitude de Humpty-Dumpty face à cela. La dernière fois qu'Alice parla du beau, se fût pour calmer Humpty-Dumpty qui venait de se faire traiter d'oeuf et qui tournait le dos, faisant mine de parler à un arbre.

Ici, Alice fait une méprise du même ordre en confondant la cravate de Humpty-Dumpty avec sa ceinture. D'un point de vue extérieur, cela peut sembler se concevoir, tellement semble difficile la tâche de reconnaître le début et la fin d'une tête et d'un buste, lorsqu'il s'agit d'un oeuf! On peut tout

aussi bien comprendre que la confusion n'est pas forcément plaisante en se faisant dire que l'on a une très belle ceinture, alors qu'il s'agirait en fait de notre collier préféré. Comme au début du chapitre, mais cette fois sans l'intervention verbale de Humpty-Dumpty, Alice corrige le tir en disant qu'il s'agit en fait de sa cravate. Alice doit faire un travail intérieur important pour comprendre l'univers de Humpty-Dumpty, des choses et de leur définition. Son évidence n'est pas celle d'Alice qui ne peut qu'interpréter les attitudes de Humpty-Dumpty pour ne pas faire « d'erreurs ». Or c'est exactement l'attitude inverse que prône Humpty-Dumpty, le sens des choses étant fixé ainsi que la logique du raisonnement, il n'est ni concevable, ni utile de s'en remettre à l'affectif. C'est peut-être cette prise de conscience qui va prendre une à deux minutes à Humpty-Dumpty, pendant lequel il ne pourra souffler mot. Mais rappelons, nous le temps correspond à l'espace, ce temps correspond donc à un déplacement, un déplacement de la pensée qui pendant ce temps « gargouille » comme pour sortir confuse et embarrassée, un gargouillement qui va se terminer par un constat cinglant : « il existe des gens qui ne savent pas faire la différence entre une cravate et une ceinture ! », comme si Humpty-Dumpty était en retard d'une information, car Alice a déjà modifié ses propos lorsqu'il dit cette phrase, d'autant plus qu'il a pris une à deux minutes pour la sortir. Ainsi donc Humpty-Dumpty, dans sa démarche analytique de traitement de toutes les données devient plus lent qu'Alice qui s'est déjà excusée. Et Humpty-Dumpty de dire « C'est une cravate, mon enfant, et une belle cravate, comme vous l'avez du reste constaté ». Mais Alice n'a jamais dit que sa cravate était belle mais que c'était sa ceinture qui l'était et cette confusion n'aurait pas dû échapper à Humpty-Dumpty, qui quelques temps auparavant n'aurait pas manqué de rappeler à Alice l'incohérence de ses propos. Que se passe-t-il ? Il semble que le rapprochement des deux univers soit au bénéfice d'Alice qui ne cède aucun terrain par rapport à son attitude initiale. Au début du chapitre Alice traite Humpty-Dumpty d'oeuf et dit qu'il existe de très jolis oeufs. Humpty-Dumpty fait mine de ne rien entendre pour ensuite expliquer ensuite que son nom signifie « cette forme qui est la sienne, et qui est du reste une très belle forme ». En fait les deux protagonistes ont dit la même chose ! Dans la partie actuelle du dialogue, Alice fait pire, elle se trompe en disant qu'Humpty-Dumpty porte une belle ceinture, elle se reprend en la qualifiant de cravate, et Humpty-Dumpty décontracté, accorde à Alice l'origine de l'affectation du qualificatif beau concernant sa cravate, alors qu'il vient de s'offusquer car elle n'est pas capable de faire la différence entre une ceinture et une cravate. C'est le monde à l'envers chez Humpty-Dumpty, qui dans cette joie non dissimulée va conter l'origine de cette cravate et Alice, surprise, ne peut que se réjouir du choix de ce sujet de conversation, compte tenu du tournant surprenant qu'elle a pris et s'exclamer « Est-ce possible ? », sous entendu que Humpty-Dumpty en soit arrivé là, j'imagine ! Et Humpty-Dumpty (redevenu lui-même) de prendre la question au pied de la lettre et de poursuivre son explication en répondant que ce présent lui a été donné un jour de non-anniversaire (je préfère ici la traduction de Pappy à celle de Parisot qui propose an-anniversaire). Le dialogue suivant nous montre qu'après s'être engorgé et sans doute égaré dans l'affectif, Humpty-Dumpty est redevenu en accord avec sa personnalité puisqu'il ne reconnaît pas l'intonnation d'Alice lui disant « Je vous demande pardon ? » et lui de répondre « Vous ne m'avez pas offensé ». Humpty-Dumpty est redevenu cet être logico-linguistique d'avant l'engorgement capable des pires confusions malgré sa logique implacable. L'idée est donc qu'il préfère les non-anniversaires aux anniversaires parce qu'il y en a 364 par an pour 1 anniversaire. Le paradoxe ici c'est que c'est Alice qui devrait trouver cette idée géniale puisqu'elle est sensible à l'affectif alors que Humpty-Dumpty devrait trouver cette idée saugrenue puisque son esprit devrait le porter vers le plus efficace et le plus rapide, et non vers ce qui est le plus long, le plus lourd. D'autant plus qu'il n'est pas sûr, dit-il, que 365-1 fasse effectivement 364, ce qui devrait limiter sa joie. En fait nous allons le voir, ce n'est pas que Humpty-Dumpty soit ou ne soit pas content, il est sans doute d'usage dans son monde d'offrir des présents de non-anniversaires, c'est qu'Humpty-Dumpty n'a pas jamais envisager de comptabiliser les non-anniversaires en comptant le ou les non-(non-anniversaires). En fait Humpty-Dumpty ne maîtrise pas la soustraction pourtant si évidente pour Alice, la preuve en est que le résultat que donne Alice le laisse «

sceptique ». En effet il doit sans doute procéder à l'addition de tous les non-anniversaires pour les totaliser car son esprit est analytique et non synthétique, ce qui est beaucoup plus long que de poser la soustraction. En fait Humpty-Dumpty semble bien pauvre en imagination et en capacité d'apprentissage. Lorsqu'il dit qu'il aimerait « voir ça écrit noir sur blanc », d'une part il ne nomme pas l'opération de soustraction, qu'il ne connaît sans doute pas, et s'imagine sans doute voir des petits batons par paquets de cinq, les uns à côté des autres pour les comptabiliser. Mais il ne voit rien de cela, et la seule chose qu'il voit ce sont quelques signes, et de surcroît, écrits à l'envers. Humpty-Dumpty, maître des mots et de la logique ne sait pas compter car il ne sait exécuter que des opérations primaires, préalablement définies! Dans la suite du dialogue Humpty-Dumpty vient de comprendre que la méthode d'Alice était plus rapide que la sienne et sans faille lorsqu'elle expose que selon elle, il est préférable de donner un présent le jour de l'anniversaire. L'usage qu'Alice raconte et qui lui paraît naturel, apparaît dans l'esprit de Humpty-Dumpty comme un argument d'une terrible efficacité. Cette gamine vient d'expliquer à Humpty Dumpty, ce que l'on appelle « complémentaire », c'est à dire que si l'on décide de s'occuper d'une année entière et de la découper en $364+1$, il est plus rapide de considérer que 364 est obtenu en retranchant 1 à 365 plutôt que de la considérer comme addition des 364 jours qui la composent. C'est pour cela que Humpty-Dumpty utilise le mot « Gloire » pour qualifier cette remarque d'Alice et qui, pour lui, dans mode de raisonnement équivaut à « bel argument sans réplique ». Humpty-Dumpty vient de prendre un cours de logique par une gamine! Aïe, c'est douloureux, et comme nous allons le voir, le ton va changer dans les dialogues suivants.

Après s'être fait battre comme un débutant sur le terrain de la logique, Humpty-Dumpty va se déplacer sur le terrain des définitions pour s'autoproclamer le maître des mots.

En effet Alice ne comprend pas comment est-ce qu'un même mot peut avoir plusieurs sens . Elle précise que pour elle, le sens qu'il donne à « gloire » n'est pas le bon. Or le seul argument que trouve Humpty-Dumpty est celui de la relativité. Ainsi en toute impunité, Humpty-Dumpty s'autoproclame « prescripteur du sens des mots ». Compte-tenu du fait , comme nous l'avons vu précédemment, qu'Humpty-Dumpty, n'en est pas à la première autoproclamation, cet argument, s'il n'est pas en cohérence avec l'esprit d'Alice, l'est avec la personnalité de notre personnage, et Alice de remarquer que la vraie question est de savoir, s'il a suffisamment de pouvoir pour décider seul de changer le sens des mots. Humpty-Dumpty explique que l'important est d'en être le maître. La nuance est subtile mais bel et bien présente. Alice, pense que dans le cadre d'une société, nul n'a assez de pouvoir pour modifier le sens d'un mot. Ce n'est pas comme cela que Humpty-Dumpty voit les choses puisqu'en ce qui le concerne, son champ d'application est celui de la logique-linguistique. Les références sociales n'existent pas en ce qui le concerne et son interprétation du sens se fait à l'intérieur de son cadre d'application. Il ne parle pas des substantifs car ils possèdent une définition précise comme nous l'avons vu, les adjectifs précisant les substantifs ne semblent pas l'effrayer. Seuls les verbes ont « du caractère » dit-il, il ne peut que les mettre au pas, c'est à dire d'avancer étape par étape, comme incrémenter consciencieusement, afin que les actions de ces verbes ne le débordent pas. Dans ce cadre de référence, Humpty-Dumpty peut s'autoproclamer le maître et pour cela il utilise le mot « impénétrabilité » comme point final. Pappy utilise d'ailleurs ce même mot dans la traduction. Pourquoi celui là? Il semble tout simplement qu'Humpty-Dumpty prend conscience du caractère restreint de son pouvoir et qui ne s'applique uniquement dans le cas où le système dont il est le maître est « impénétrable », c'est à dire que personne ne doit, ni ne peut y pénétrer. C'est pour cela qu'il utilise ce mot pour signifier l'épuisement du sujet et l'arrêt de la conversation sur ce thème avec Alice. Après avoir perdu la bataille de la logique, Humpty-Dumpty vient de perdre la guerre par en prenant conscience de la limitation à un système fermé de l'utilisation du pouvoir qu'il s'est octroyé. Il pousse le sens d'« impénétrabilité », jusqu'à la demande d'informations. En fait Humpty-Dumpty ne peut sortir de son système clos qu'en demandant à un tiers ses intentions pour que lui-même puisse poursuivre. Il annonce sa défaite par la même en disant

à Alice qu'elle ne va pas rester là jusqu'à la fin de ses jours, or si l'on applique l'inversion espace-temps, il semblerait que cette attente se comprenne comme vitesse de progression (de la pensée) qui ne peut pas atteindre l'infini. Humpty-Dumpty est débordé. Alice a gagné et le terme d' »impénétrabilité » est la synthèse de cette victoire. Humpty-Dumpty, devenu grave, explique qu'il corrompt les mots pour qu'ils lui obéissent, et s'ils viennent le samedi soir chercher leur salaire, s'est sans aucun doute pour aller faire la fête, pour qu'ils se libèrent, car l'autorité de Humpty-Dumpty est un véritable enfermement en ce qui les concerne. Le narrateur, conscient qu'il est en fait impossible à Humpty-Dumpty de trouver des ressources extérieures pour payer les mots, ce qui signifierait que le système de Humpty-Dumpty n'est pas impénétrable, fait remarquer au lecteur que la réponse à cette question reste... inconnue.

Je ne poursuis pas l'analyse linéaire du texte qui n'apporte rien de plus avec les mots valises, les poèmes et un Humpty-Dumpty qui redevient égal à lui même au moment de quitter Alice en lui disant que s'ils se revoyaient il ne la reconnaîtrait sans doute pas car son visage ressemble à tous les autres et de lui proposer en passant de mettre ses yeux du même côté. Alice réplique que ce ne serait pas joli joli et Humpty-Dumpty de conclure très logiquement qu'il faut attendre d'avoir essayé avant de dire cela... Vraiment rien ni personne ne l'aura changé, et c'est mieux comme cela. Dans cette incapacité de changement s'affirme haut et fort la liberté de l'homme face à la systématisation de la pensée et du raisonnement... Et le « Au revoir » bienveillant d'Alice n'eût aucun retour.